



Référence bibliographique :
Jean-Philippe De Visscher, "Édito", *lieuxdits#5*, juin 2013, p.2.

La revue lieuxdits
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Martin Buysse, Damien Clacys, Gauthier Coton,
Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182753>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

Le numéro précédent a rassemblé deux pamphlets dont les points de départ étaient radicalement opposés. L'éditorial de Jean Stillemans, par le biais d'un diagnostic sans complaisance, nous invitait à nous mobiliser face à l'"état de crise" que nous vivons. À l'inverse, l'article de Renaud Pleitinx, illustré par une image de la planète Mars, nous invitait à explorer sans retenue les "possibles" de l'architecture, quitte à s'affranchir, pour l'exercice, de certaines contingences de la situation. Se pourrait-il cependant que ces deux postures soient plus complémentaires que contradictoires ? Que, malgré les apparences, l'une appelle l'autre, et réciproquement ?

Les deux pamphlets partagent en effet une conviction commune : toute architecture, même petite, agit sur le devenir des lieux que nous habitons collectivement (autrement dit, la ville, dans sa définition la plus large). Dans cette optique, chaque acte posé devrait être évalué selon la façon dont il oriente ce processus. Juger de la pertinence d'un projet nécessiterait de comprendre vers où il est en train de nous amener. À partir de ce point seulement, les deux pamphlets divergent. Le premier met en avant le risque de suractiver la crise. Il propose de barrer l'accès aux orientations que nous savons trop dangereuses. Le second propose, à l'inverse, de déceler les possibilités d'orientations alternatives. Il invite à défricher les voies inexploitées. De telle sorte qu'au final, les deux postures se révèlent complémentaires : le constat réaliste du premier pamphlet fonde l'injonction spéculative du second.

Cependant, si l'état de crise est la raison qui nous enjoint de renoncer aux pratiques coutumières pour nous engager dans les sentiers incertains, il est aussi ce qui rend cette injonction particulièrement difficile à suivre. L'état de crise engendre une pénurie de moyens pour mener les expérimentations nécessaires. Les opportunités de mises en œuvre, au risque de l'échec, sont toujours plus rares et plus difficiles à revendiquer. Dans ce contexte de crise, il nous faudrait devenir des "snipers", selon l'expression de Luigi Snozzi, capables d'atteindre le mille avec une seule balle.

Mais cette compétence suppose d'être particulièrement aguerri. Et s'il est impossible de s'entraîner sur le terrain, il faudra admettre de le faire en salle. De tels exercices spéculatifs manqueront certainement d'ancrage réel pour vérifier leur portée. Ils engendreront leur lot de déchets et d'énergie dissipée. Mais il faut admettre que ces risques sont moins dommageables que de gâcher les rares balles que nous avons l'occasion de tirer. Consommons donc papier, carton, mégabytes et cellules grises sans retenue, pour que chaque brique soit utilisée au mieux. Et revendiquons, en raison de la crise même, le droit d'explorer les voies les plus audacieuses.

Puisse cette revue devenir le lieu où nos investigations se discutent, notre salle d'entraînement en quelque sorte. Dans l'espoir qu'avec chaque balle gagnée, nous devenions capables de tirer dans le mille.

Jean-Philippe De Visscher